

Des écritures pleines d'avenir

En ces temps difficiles, il faut aux maisons d'édition beaucoup de détermination et une part de croyance pour publier un premier roman. Toutes ne renoncent pas.

Jean-Guy Soumy

Le nombre d'auteurs, d'Olivier Adam à Yanowski, qui ont débuté aux éditions Le Dilettante est impressionnant. Hugo Ehrhard ajoute son nom à la liste avec *L'automne des incompris* (*). Franck Secondi est testeur aérien. Son apostolat consiste à voler sur les compagnies aériennes du monde entier afin d'évaluer les services proposés. Sorte d'espion du ciel, son existence est routinière jusqu'au jour où il voyage au côté de la très belle Kirsten Van Heurn et devient son amant. Mais la sublime immigré dans la République humaniste indépendante du Kirghizistan, sorte d'utopie inquiétante dont le crédo idéologique est de forger « l'homme nouveau ». Il décide de la suivre. Un examen de culture générale est organisé à l'entrée du territoire. L'échec signifie la mort. Cette satire portée par une



écriture juvénile dit beaucoup sur la société d'aujourd'hui.

Arnaud Gonzague et Olivier Tossieri nous entraînent, dans *Le bal des hommes* (**), vers les hauts-lieux du Paris interlope des années 1930. L'univers des « invertis », les bars coloniaux, les Grands Boulevards, les michetonneurs de la porte Saint-Martin, sont les marqueurs d'une histoire documentée, originale et singulière. Tout commence, une nuit de 1934, par

l'émasculatation de deux fauves dans le zoo de Vincennes. L'inspecteur Blèche de la brigade des mœurs enquête. Avec lui, on assiste en particulier, depuis un cabinet d'observation dans le lupanar du Feldine, aux goûts érotiques d'un ministre qui recourt aux pouvoirs émollients du « disque nègre ». Ce roman serait déjà en soi remarquable si la manière dont il a été écrit, à quatre mains, en utilisant Facebook, n'ajoutait au côté intrigant de

son ton et de l'univers abordé.

Autre registre que celui de Laure Protat, avec *L'Indifférent* (***). L'auteure aborde ce sentiment qui a touché chacun d'entre nous, cette certitude même, qu'au plus doux d'un moment de bonheur, nous pouvons être foudroyés. Pour la narratrice, la vie se scinde en deux. Le temps qui a précédé le suicide de son père. Et le reste de sa vie. Débute pour elle une longue quête obsédante. Le portrait du père qui, par son geste irrémédiable, devient un inconnu aux yeux de sa fille, est particulièrement réussi. Cet homme comptait au nombre de ceux qui, ayant écrit deux ou trois manuscrits, ont douté de leur légitimité à « être écrivain ». Et, de fait, ne le sont pas devenus. Avec ce premier roman, Laure Protat s'engage, en écrivain, dans la recherche d'un sens perdu.

(*) Hugo Ehrhard, *L'Automne des incompris*, Le Dilettante, 252 pages, 17 euros.

(**) Gonzague et Tossieri, *Le bal des hommes*, Robert Laffont, 288 pages, 20 euros.

(***) Laure Protat, *L'Indifférent*, **arléa** 280 pages, 20 euros.